

*« Et le verbe s'est fait chair
et il a habité parmi nous... »*

Jn 1,14





Gérald Roy
Directeur



Un pauvre parmi nous

Quand nous pensons Noël, spontanément la plupart d'entre nous pensons la fête : des célébrations religieuses grandioses, de la musique et des chants pleins de tendresse, des retrouvailles familiales chaleureuses, des cadeaux qui font plaisir, de la bonne bouffe...

Pour les plus spirituels, Noël est aussi la joie d'une Bonne Nouvelle annoncée : « Un Sauveur nous est né. » Un Sauveur qui ne sera pas un puissant chef d'armée, mais l'humble serviteur qui se présente d'abord comme un fragile petit enfant entièrement dépendant de l'amour protecteur de ses parents, des parents d'humble condition. Et ce bébé pauvre, c'est le fils du Tout-Puissant. Quel paradoxe! Cet étonnant Sauveur épouse notre fragile condition humaine jusqu'à mourir un jour sur une croix pour nous libérer de notre grande pauvreté : notre condition humaine pécheresse et mortelle.

L'enfant de Bethléem nous invite à accueillir notre propre fragilité et celle des autres dans un esprit de confiance totale et d'abandon à l'amour tout-puissant de Dieu. À Noël, Dieu, sous une forme extrêmement fragile, nous est confié. Il prend visage d'une cousine assistée sociale, d'un voisin cantonné dans sa solitude, d'un ami malade, d'une grand-mère qui s'ennuie en centre d'accueil, d'une personne enfermée au centre de détention, d'un village pauvre d'Afrique... Beaucoup ouvrent leur cœur et leurs mains à cette occasion pour mettre un peu de baume sur des plaies. Des gestes d'une grande générosité qui nous touchent profondément.

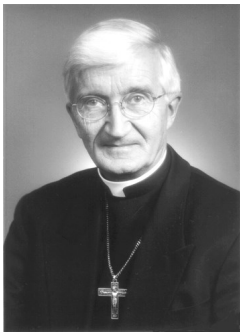
En Chantier de décembre a voulu faire écho à quelques-uns de ces gestes pour rendre hommage à Celui qui les inspire et à ceux qui les posent. Il veut nous aider à redonner à Noël sa vraie couleur, celle de l'amour. Cet amour que seul un cœur pauvre peut accueillir et donner.

Heureux Noël! Un enfant nous est né...



DANS CE NUMÉRO

Billet de l'évêque : À Noël, une Présence discrète	3
Service de formation à la vie chrétienne : Consentir une maison de paille	4
Service des communautés chrétiennes : « L' être ensemble » pour une nouvelle vigueur spirituelle	5
Service de la présence de l'Église dans le milieu : Les Santons	6
Quelques orientations pour l'année de l'Eucharistie	7
Le Bloc-notes de l'École	8
Quelques gouttes d'eau dans le désert	9
Écho des régions	13
Chronique de spiritualité J'ai soif...	16
Dans le courrier	17
En bref...	18
Vers le Père	19



M^{gr} Bertrand Blanchet



À Noël, une Présence discrète

À l'approche de Noël, plusieurs demeurent perplexes. Non sans raison.

Que signifient en effet la mise en branle, après l'Halloween, de cette immense machine économique, son emballage pendant les trois premières semaines de décembre et son arrêt soudain avec le « boxing day » ? Pour qui pareil investissement et tant de fébrilité ?

Jadis, il y avait cette fête de la renaissance de la lumière, en ce temps de l'année où les nuits sont les plus longues. Mais, pour les populations de nos villes illuminées nuit et jour, cette réalité n'est probablement pas très signifiante.

Et alors ? Reste le souvenir de ce qui s'est passé, il y a plus de 2000 ans, dans le petit village de Bethléem, une certaine nuit. Au terme d'une promesse qui a traversé plusieurs siècles de l'histoire, naît un petit enfant. Extérieurement, rien ne le différencie des autres : démuné, fragile, séduisant comme tout nouveau-né. Mais les évangélistes Matthieu et Luc attirent notre attention sur le caractère merveilleux de cette naissance. Sous les traits de cet enfant, c'est Dieu qui entre personnellement dans l'histoire humaine. C'est l'Emmanuel qui entre dans l'histoire de quiconque accepte de l'accueillir.

Cet enfant ne vient pas proposer un régime politique ou un système social. Le lieu privilégié de sa présence et de son action est le lieu du cœur. C'est là qu'il renverse les désirs de puissance. Là qu'il secoue les renfermements sur soi. Là qu'il conteste toute frénésie de jouissance égoïste. Là qu'il provoque au pardon et fait naître la paix. Là qu'il réveille la capacité d'aimer.

On dira : « Mais alors, on a détourné la fête de Noël de son sens ? On a coupé le fil qui la relie à ses origines ? Cette fête s'est emballée et s'en va n'importe où ? »

Pas tout à fait. D'abord, en ce Noël 2004, beaucoup d'hommes et de femmes de foi accueilleront encore avec joie ce Dieu qui vient à leur rencontre. Tout un pan de leur vie en recevra un surcroît de lumière et une sorte d'enchantement.

De plus, si nous dépassons la surface des choses, nous constatons que la plupart des manifestations de Noël ont aussi, pour lieu privilégié, celui du cœur. L'argent, il est vrai, prend plus de place que jamais, mais il sert généralement à des cadeaux ou à des rencontres. Les personnes démunies éprouvent alors cruellement l'écart qui les sépare des riches, mais les guignolées et les paniers de Noël leur redisent que nous n'y demeurons pas insensibles. Les nombreuses rencontres ne sont plus des relations d'affaires mais des rassemblements de parents et d'amis. Les communications dépassent les banalités quotidiennes pour se transformer en vœux de bonheur et de joie.

Oui, certains de nos contemporains semblent avoir perdu le fil qui les reliait à l'Emmanuel. Mais, dans ce lieu de leur cœur, ils vivent une part de son message. Ils sont ramenés à ce qu'il y a de meilleur en eux et ils posent des gestes évoquant la possibilité d'un monde meilleur. Osons le dire, derrière tant de manifestations gratuites et généreuses pourraient bien se profiler les traits de ce Dieu qui a promis d'être toujours avec nous : Emmanuel.

Joyeux Noël !

+ Bertrand Blanchet

Agenda de M^{gr} Blanchet

Décembre 2004

- | | |
|-------|--|
| 14 | Messe télévisée (Saint-Pie X)
Souper (Chevaliers de Colomb) |
| 16 | p.m. : Messe (Services diocésains) |
| 18 | Souper + messe (Cercle de l'amitié) |
| 19 | Rencontre (Les Ursulines) |
| 20 | a.m. : Réunion des quatre corporations |
| 21 | Dîner (Centre polyvalent des aînés) |
| 22 | Café rencontre (Centre de détention) |
| 24-25 | Célébrations à la cathédrale |

Janvier 2005

- | | |
|---|------------------------------|
| 1 | Célébrations à la cathédrale |
|---|------------------------------|



Consentir la maison de paille



L'Avent, le temps du désir, l'espace de l'attente... « Elle enfanta son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'ils manquaient de place dans la salle. » Lc 2,7 Notre Dieu vient sur la paille, loin des illusions, ouvert au partage de l'amour... Oui, la crèche demeure

- ✦ lieu de contradiction où dans la pauvreté et la fragilité, Dieu naît chez nous;
- ✦ lieu d'interpellation où l'absolu côtoie la plus relative des situations;
- ✦ lieu de confrontation à l'essentiel où le dénuement dévoile le mystère de l'amour;
- ✦ lieu de vérité où les attentes déprogrammées accueillent la pro messe.

S'attarder à cette maison de paille, c'est risquer la remise en question de nos choix, c'est entendre les bergers nous redire la sollicitude de notre Dieu pour ceux et celles qui connaissent le dérangement sans céder à la panique et qui savent écouter et entendre les appels qui donnent sens à la vie. C'est aussi prêter l'oreille aux images qui nous parlent de l'attrait irrésistible de cette route qui conduit à l'essentiel et désaltère les soifs les plus profondes. Regardez bien Marie, vous pourrez saisir la beauté et la sérénité d'un visage en adoration. Questionnez Joseph: il vous expliquera la force de l'accueil des volontés de notre Dieu et les exigences d'une vie donnée. N'oubliez pas Jésus! Il vous révélera le secret d'une source inépuisable. J'allais ignorer les anges... Ils vous moduleront un gloria exceptionnel qui remplira votre cœur de paix, peut-être de nostalgie !

J'ai rêvé qu'une foule de santons du diocèse se sont laissés attirer par la nuit de paix et ont risqué une marche vers la maison de paille. Les santons de Matane, partis le 24 ont rencontré ceux de Matapédia sur une route enneigée, mais scintillante. La nuit était plutôt froide et longue, mais la surprise comblante. Les santons de Rimouski, à peine rendus, accueillirent ceux de la Mitis et du Témis, en même temps qu'arrivaient les nombreux santons de Trois-Pistoles. Le maître berger se tenait tout près du petit, bâton à la main, entouré de son équipe diocésaine. La famille de Joseph nous a tous reconnus. Marie a dit à l'Emmanuel: «Tous ces gens te connaissent bien et n'ont qu'un désir: s'identifier à toi pour vivre l'esprit des béatitudes... la paix, la miséricorde, la joie. » L'Enfant a souri, le visage inondé de lumière. Tous les santons se sont agenouillés en murmurant : *Ah quel grand Mystère!* Je me suis réveillée en chantant, le cœur plein d'espérance.

Quel beau rêve! Il exprime bien l'Avent que nous vivons, c'est-à-dire le désir profond de voir notre Église locale découvrir en Jésus un chemin d'humanisation et dans une grande liberté intérieure, adhérer à son message en optant pour la logique de l'Évangile. La maison de paille s'accepte quand on a saisi qui y habite et que le deuil de la maison de pierre est fait avec toutes les résistances pour ne pas céder à la tentation de s'ériger une maison de bois.

Je nous souhaite un Noël plein de sens et débordant de joie véritable, prélude à une année de dépassement généreux et de belles surprises.



« L'être ensemble » pour une nouvelle vigueur spirituelle

Notre société est en désarroi sur le plan spirituel. Elle cherche des repères solides face aux défis complexes qu'elle rencontre. Elle cherche un sens à l'existence, des raisons d'espérer encore et de donner la vie. Avec le temps de l'Avent, nous pouvons redécouvrir la pédagogie de Dieu qui veut s'approcher de nous. Il s'est révélé à un peuple fragile qui avait soif de Lui. Dès sa naissance, l'Enfant-Dieu a appelé son peuple; bergers et mages se sont rassemblés autour de lui. Adulte, il a suivi cette voie auprès des foules qui étaient sans berger et de ses plus fidèles disciples. Jésus se donne à un peuple qui se rassemble. Il devient chemin et lumière là où il y a communion des cœurs.

À l'approche des fêtes, un vent d'espérance, de joie et d'émerveillement souffle comme le vent d'hiver qui siffle dans les grands sapins verts. Un vent de solidarité également. Les valeurs sûres tel le partage avec les plus pauvres et la famille redeviennent « in », branchées. Mais cette redécouverte de « l'être ensemble », dans notre société, semble s'éteindre en même temps que les décorations de Noël.

L'Église, dans son héritage spirituel, n'a-t-elle pas encore mieux à offrir pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui ? N'a-t-elle pas un « temps des fêtes » à faire vivre durant toute l'année ? Les valeurs de vie, sans en avoir le monopole, sont au cœur de son message, du Verbe fait chair. Comme j'y faisais allusion plus haut, cette richesse de vie ne se déploie totalement qu'en une communauté fraternelle. Le Dieu avec nous, l'Emmanuel, se révèle lorsqu'au moins deux ou trois sont réunis en son nom. Le retour à une vigueur communautaire est la voie obligée afin que l'Église soit une source de bienfaits spirituels pour nos contemporains et contemporaines. Elle peut ainsi contrer la tendance actuelle de reléguer le spirituel au domaine privé, personnel, et créer des lieux qui permettent l'expression de sa foi, de ses doutes et de son vécu.

La pauvreté spirituelle de notre société éveille l'urgence d'agir dans le cœur des personnes engagées dans l'Église. La tâche peut faire peur. Aujourd'hui, plus que jamais, il est clair que le travail d'équipe, dans les différentes sphères d'engagements pastoraux, est indispensable. Mais que ce soit pour les gens plus directement impliqués dans l'Église, ou pour l'ensemble du peuple chrétien, le « faire ensemble » produira pleinement ses fruits s'il y a un « être ensemble ». La communauté chrétienne n'est pas d'abord le lieu où l'on distribue d'abord des services mais une famille animée par l'amour. La Parole de Dieu en est la clé, la Source d'inspiration.



Dans les différentes communautés, que ce soit paroissiales, religieuses ou dans les différents mouvements, des initiatives audacieuses permettent de construire des liens cordiaux, fraternels. Je veux particulièrement saluer tous ceux et celles qui se donnent le temps de se retrouver en cellule fraternelle pour vivre un partage enrichissant, parfois dérangement, mais toujours stimulant. Je suis témoin de ces foyers d'accueil, de foi et d'amour où bien simplement, par petits pas, la vie chrétienne s'enracine et croît en vigueur. C'est une force silencieuse dans le diocèse, un « être ensemble » qui mérite d'être connue et reconnue.

Que l'esprit de Noël soit Celui qui anime, dans votre milieu, des rencontres remplies de gestes fraternels et de paroles réconfortantes.



Les Santons...

Le nom des **Santons** vient du provençal « SANTOUN » petit saint - ces petites figurines en terre cuite et peintes sont apparues au XVIII^e siècle chez un artisan de la Provence. Elles ont ceci de particulier : elles personnifient les gens dans leur métier de tous les jours : le boulanger, le pêcheur, le berger, la tricoteuse... et tous vont à la crèche offrir ce qu'ils font et ce qu'ils sont à l'Enfant. Les Santons qui nous représentent signifient ce que Noël est pour nous aujourd'hui.

Voici un texte de Bernard Hubler qui nous présente les Santons d'une façon contemporaine. Il a choisi des personnes vivant avec de grandes difficultés; en le lisant nous pourrions penser et nommer dans notre cœur tous les regroupements sociaux et communautaires qui leur viennent en aide. Tous ensemble, nous marchons vers ce nouveau-né qui a pour nom SAUVEUR, CHRIST et SEIGNEUR comme le dit l'évangéliste Luc aux bergers. Cette nouvelle est encore une bonne nouvelle de joie et de salut pour nous maintenant!



Santons de tous les pays

Elle est immense la crèche
Que j'ai montée ce soir
Dans mon cœur et dans ma tête,
Ils sont là, les santons de tous les pays.

Voici le chômeur,
Victime des multinationales,
Il cache sa tête dans ses mains,
Il a honte et ça fait mal.

Voici le « ventre creux »,
Son ventre est ballonné.
C'est son estomac qui est creux,
Ce soir peut-être, pourra-t-il manger un peu.

Voici l'étranger,
Il n'est chez lui nulle part,
Il arrive toujours trop tard,
Ce soir peut-être, aura-t-il moins le cafard?

Mais il y a aussi tous les autres :
Le riche, le repu, l'oublié,
Le sûr-de-lui, le timide, le paumé,
Le patron à côté de l'ouvrier,
Le fainéant et le militant...

Voici la prostituée,
Du regard tout le monde l'a jugée.
Elle vend son corps
Pour que ses enfants aient à manger,
Ce soir peut-être, retrouvera-t-elle
Un peu de dignité.

Voici « l'enfant-martyr »...
et là-bas sur son grabat
le malade du sida.

Voici le prisonnier :
Celui qui a les menottes aux mains,
Et celui qui ne se doute de rien,
Esclave de toutes les idoles,
Ce soir, peut-être sera-t-il
Transformé de liberté.

Tous sont là, ce soir,
autour de l'enfant et de ses parents.
Il vient de naître
Pour que chacun puisse renaître.
Quitter la nuit,
Éclorre à la vie.



Quelques orientations pour l'année de l'Eucharistie



Depuis le début de notre année pastorale, le Conseil presbytéral, le Conseil diocésain de pastorale et les Services diocésains se sont réservé un moment de réflexion sur l'Année de l'Eucharistie. Nous nous sommes demandé comment notre Église diocésaine pourrait accueillir au mieux le moment de grâce qu'elle représente. De fait, plus nous la considérons, plus nous prenons conscience des bienfaits qu'elle peut nous apporter.

Comme dit Jean-Paul II, il ne s'agit pas d'abord d'ajouter de nouvelles activités à un programme pastoral déjà chargé mais plutôt de conférer un accent eucharistique à celles qui existent déjà. Cette invitation rejoint, on ne peut mieux, la première orientation pastorale de notre Chantier : puiser sans cesse aux sources de notre vie chrétienne. L'Eucharistie est une de ces sources qui nous mettent en contact direct avec la vie de Dieu. En ces temps où nous consacrons beaucoup d'énergie à des réaménagements structurels, sans doute indispensables, elle nous rappelle qu'ils n'ont pas leur fin en eux-mêmes. Elle nous invite à demeurer près de la source.

Dans cet esprit, les personnes responsables des volets, tant dans les Services diocésains que dans les communautés paroissiales, verront comment expliciter ou accentuer la dimension eucharistique de la mission qui leur est confiée. On pense spontanément à la catéchèse des jeunes mais aussi à celle des adultes, à la spiritualité de mouvements ou regroupements diocésains tels que le Renouveau charismatique, le Cursillo, la Vie montante, les Communautés de base, etc. Pour leur part, les responsables du volet de la vie communautaire pourront œuvrer avec les comités de liturgie afin de revaloriser les célébrations de l'Eucharistie. De plus, grâce à l'énergie de charité qu'elle développe, elle constitue une source de service et d'engagement dans notre milieu.

Dans ses textes récents, Jean-Paul II remet à l'honneur l'adoration du Saint-Sacrement. Plusieurs s'en sont étonnés. Pour ma part, je vois mieux, me semble-t-il, la richesse de cette intuition spirituelle. Elle nous propose une attitude fondamentale de toute vie chrétienne : l'adoration. Même si Dieu se fait proche, il convient d'abord de l'adorer. Soyons conscients que la répétition fréquente des célébrations porte en elle-même un risque de banalisation. Alors que l'adoration du Saint-Sacrement nous resitue dans une attitude plus juste devant Dieu. Nous pourrions la mettre en valeur lors de certains temps forts : Jeudi saint, Fête-Dieu, premiers vendredis du mois, etc.

Dans ce même esprit, je souhaite que, dans chaque communauté chrétienne, on examine la façon dont elle exprime sa vénération à l'égard de l'Eucharistie. Ceci s'adresse aux présidents de célébration, aux personnes désignées pour la communion à l'église ou aux malades, à celles qui viennent communier, à toutes celles qui assurent une fonction liturgique. Par quels signes manifestons-nous notre respect pour les deux tables de la Parole et du Pain de vie (incluant les vases et les linges sacrés)? Il ne s'agit pas d'attitudes marquées par le scrupule mais par un respect filial.

De tout ceci, on comprend quelle place occupent la formation et le ressourcement sur l'Eucharistie. Notre École de pastorale et nos Services diocésains en ont déjà annoncé plusieurs modalités : sessions, recollection, retraites paroissiales, billets hebdomadaires, etc. Sans oublier les suggestions de lecture que nous offre notre librairie diocésaine.

Un souhait : qu'en cette année, le plus grand nombre possible de fidèles ravivent leur compréhension, leur amour, leur vénération et leur dévotion à l'égard de l'Eucharistie. Notre Église diocésaine en sortirait grandie. Bonne année de l'Eucharistie!

+ Bertrand Blanchet
évêque de Rimouski





ÉDITORIAL

JOYEUX HIVER! HEUREUSES NEIGES!

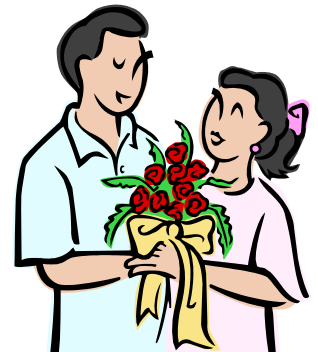
Ce sera bientôt Noël! Et il faudrait qu'au nom du pluralisme religieux et du respect d'autrui, nous taisions désormais le mot, le bannissant à jamais de notre vocabulaire. Enfin, pour être «politically correct», il faudrait que nous évitions ces temps-ci toute allusion aux Fêtes de Noël et même à l'arbre de Noël... On se souviendra que l'an dernier la directrice d'une école au Québec était allée jusqu'à interdire à une chorale étudiante de chanter des cantiques de Noël. Cela ne pouvait plus se faire, conséquence de la Loi 118, soutenait-elle. Cette année, ce serait les conseils municipaux de Montréal et de Toronto qui auraient statué que désormais sur leur territoire on ne parlerait plus que de «décorations d'hiver» et, à propos de Noël, que d'une «fête de la lumière». Mais attendez de recevoir les vœux de vos ministres et députés. Déjà que l'an dernier, huit des dix premiers ministres provinciaux n'avaient osé utiliser sur leurs cartes le mot «Noël». Défense absolue d'évoquer Noël! Mais pourquoi? D'où provient cet interdit? En réalité, qu'est-ce qu'on fête... ou qu'on ne fête pas... ou qu'on ne veut pas fêter en décembre? Sans doute un même événement, mais lequel? Pourrait-on encore tout simplement ou tout bonnement le nommer? Est-ce l'hiver, le vent, le froid, la glace, la neige? Qu'est-ce que c'est? Il y a en ce pays un « politically correct » qui commence à irriter bien des gens. Moi le premier. Et vous?



ACTUALITÉ

QU'EST-CE QUE LE MARIAGE?

Vote embarrassant d'ici Noël à la Chambre des Communes puisqu'il obligera le premier ministre Martin et ses députés à se commettre : pour ou contre le maintien de la définition traditionnelle du mariage. Avant les dernières élections, le gouvernement avait cru gagner du temps en refilant l'épineuse question à la Cour suprême. Mais c'était sans compter sur une astuce d'un des trois partis d'opposition, ai-je lu sous la plume de Michel Vastel dans Le Soleil de Québec. Un député conservateur aurait en effet présenté un projet de loi (C-268) dans lequel se retrouve insérée cette définition : le mariage « union légitime d'un homme et d'une femme, à l'exclusion de toute autre personne ». Il faudra donc en débattre et on devrait le faire avant l'ajournement des Fêtes. Dans ce projet de loi se trouve aussi réaffirmée la liberté d'un groupe religieux de célébrer le mariage, ou de refuser de le célébrer si cela va à l'encontre de ses croyances religieuses. Mais un vote sur ce projet de loi est sans conséquence puisqu'il devra ensuite passer devant un Comité parlementaire, revenir aux Communes puis aller au Sénat. On ne va donc pas renverser le gouvernement sur cette question, mais on réussira certainement à l'embarrasser, obligeant ministres et députés, « réformateurs » ou « traditionalistes », à se prononcer. On peut penser que leur vote, pour ou contre, les suivra jusque dans la prochaine campagne électorale.



René DesRosiers, dir.



Lorsqu'il est question de pauvreté, on en profite souvent pour étaler des statistiques de toutes sortes, comme si les chiffres pouvaient à eux seuls suffire à décrire cette réalité qui prend de plus en plus d'ampleur et à cataloguer ceux et celles qui en sont victimes. Au-delà des chiffres en effet, il y a des personnes qui souffrent de l'isolement, de la marginalisation, du manque de ressources. Heureusement des individus et des groupes de citoyens se mobilisent pour faire leur part dans la lutte contre la pauvreté. Ces actions peuvent sembler n'être que des gouttes d'eau dans un désert, mais elles ont pourtant un impact réel sur la vie des personnes. Voici trois initiatives qui ont été prises pour aider les gens d'ici et d'ailleurs.

* La grande Guignolée

À chaque année elle revient toujours, un peu comme la neige et le froid de l'hiver. Elle fait maintenant partie de la tradition, et d'année en année, ils sont de plus en plus nombreux les bénévoles qui y participent. La grande Guignolée, dont le but est d'amasser des dons et des denrées afin de constituer des paniers de Noël pour les plus démunis de la M.R.C Rimouski-Neigette, a eu lieu le 9 décembre dernier. L'activité est organisée par le Centre d'Action Bénévole de Rimouski. Le but de cet organisme est de faire la promotion de l'action bénévole dans différents secteurs de l'activité humaine. Cinq employés et près de 400 bénévoles s'affairent ainsi à offrir de nombreux services à la population, qui vont des visites amicales à l'aide aux différents organismes, en passant par le transport et l'accompagnement de personnes qui sont en perte d'autonomie. La grande Guignolée n'est qu'un service offert parmi tous les autres, mais lorsqu'on réalise à quel point la population est impliquée, on se rend vite compte que ce n'est pas le moindre.

Des bénévoles généreux

Selon M^{me} Nathalie Bélanger, directrice du Centre d'Action Bénévole, ce qui fait le succès d'une telle activité ce sont les nombreux bénévoles qui s'impliquent pour ramasser les dons, pour transporter les denrées, pour trier les dons reçus et confectionner les paniers de Noël, de même que pour aller porter les paniers de Noël dans les milieux. L'an passé, 223 personnes se sont relayées en différentes équipes. Avec le temps, ils ont fini par former une grande famille; ils aiment cette activité même si elle n'est pas de tout repos. La collecte dure une journée, mais il faut plusieurs jours pour faire les boîtes et répartir les dons. Les gens sont généreux de leur temps et ne ménagent pas leurs efforts. D'une année à l'autre, ils sont heureux de se retrouver. Le succès de la Guignolée dépend aussi de la générosité et de la fidélité de nombreux commanditaires. Il suffit de circuler en ville pour avoir l'impression que le temps s'arrête et que tout Rimouski vit au rythme du dévouement et du partage. Partage est d'ailleurs le mot d'ordre de M^{me} Bélanger et de son équipe. « J'ai foi en l'humain, dit-elle, j'ai foi en sa capacité de s'en sortir et je crois profondément à la nécessité de partager avec les personnes qui sont dans le besoin. » □



M^{me} Nathalie Bélanger

Quelques gouttes d'eau dans le désert...



* « Vous écoutez Radio-École... »

D'une activité régionale, passons maintenant à un projet d'aide internationale. Depuis que les sœurs Michèle Tardif et Ghislaine Boivin, religieuses du Saint-Rosaire, sont revenues du Honduras pour s'établir à Sainte-Blandine, on dirait que toute la communauté est animée d'un élan missionnaire. C'est du moins le cas de M. Bertrand Dubé, ancien professeur de sciences et de mathématiques à l'école Saint-Jean de Rimouski et maintenant responsable du volet de la Présence de l'Église dans le milieu. L'an passé, c'est à la suggestion des deux religieuses missionnaires qu'il a organisé une levée de fonds afin de financer le creusage d'un puits dans la région de Choluteca, dans le sud du Honduras. L'activité a tellement bien fonctionné qu'ils ont amassé assez d'argent pour le forage de trois puits. Cette année, le projet missionnaire concerne l'éducation.

Un projet original



M. Bertrand Dubé

Le Honduras est un des pays les plus pauvres d'Amérique centrale. Son économie dépend presque exclusivement de l'agriculture. Dans les régions rurales, les gens vivent dans la misère. Souvent, les jeunes abandonnent l'école afin de travailler pour aider leur famille. Un projet est toutefois en train de naître pour aider ceux qui le veulent à poursuivre leurs études : celui de l'Institut Hondurien de l'éducation par radio, dont la coordonnatrice est sœur Sara Lemus, r.s.r. L'école radiophonique permettrait à près de mille jeunes et adultes âgés de 15 ans et plus n'ayant pas terminé leurs études primaire ou secondaire de recevoir une formation reconnue par le ministère de l'Éducation du pays et ainsi d'obtenir leur diplôme. Pour la réalisation du projet, des locaux ont été loués à différents endroits de la région afin que les jeunes puissent s'y rendre pour suivre les cours par radio. Ceux qui ne peuvent pas se rendre dans ces centres doivent avoir leur propre radio. La formation est donnée par des animateurs bénévoles.

Des coûts considérables

Un tel projet coûte cher à réaliser : il faut louer des locaux, acheter du matériel didactique, payer les personnes qui administrent le centre. Les gens organisent des activités pour ramasser de l'argent, mais ce n'est pas suffisant. Mais heureusement, ils peuvent aussi compter sur la générosité des gens de Sainte-Blandine. M. Dubé et son équipe ont organisé un déjeuner afin de financer le projet. Ce déjeuner se déroulait le 28 novembre dernier. Épaulé par l'abbé Réal Pelletier, par les sœurs Tardif et Boivin, de même que par une soixantaine de personnes membres des diverses communautés de base présentes dans la paroisse, il a pu organiser une activité qui a été appréciée par plusieurs. Lui-même attribue le succès du projet au travail de l'équipe qui l'entoure. « *Imagine quand soixante personnes décident de bouger en même temps et avancent vers la même direction, on en fait bouger des choses* », m'a-t-il dit lorsque je l'ai rencontré quelques jours avant la levée de fonds. □



Quelques gouttes d'eau dans le désert...



* Un partenariat Mali – Matapédia

Restons dans le domaine de l'entraide internationale et transportons-nous cette fois-ci du côté de l'Afrique, et plus particulièrement au Mali, pays situé au nord-est du continent. C'est de ce pays que revient M^{me} Danielle Doyer, députée de Matapédia et porte-parole de l'opposition officielle en matière de Mines, de Terres et de Forêts. Elle était à la tête d'une mission humanitaire qui s'est déroulée du 6 au 20 octobre dernier. Pour l'occasion, elle était accompagnée d'une dizaine de personnes oeuvrant toutes dans le domaine de la santé et d'une importante cargaison de matériel pédagogique et médical.

Un pays démuni

Pourquoi le Mali plutôt qu'ailleurs? Qu'est-ce qui a fait en sorte que la députée de Matapédia, ancienne professeure au CEGEP, se sente interpellée à agir dans ce pays? « *Comme beaucoup de personnes, j'ai été bouleversée par les événements du Rwanda et je me suis dit : « Qu'est-ce que je peux faire pour ces gens-là. » Finalement, j'ai choisi le Mali parce que j'ai été aussi témoin des différents problèmes qui s'y vivent. »* Il faut dire que M^{me} Doyer n'en était pas à sa première visite, puisqu'elle avait déjà, à titre de parlementaire, participé à deux autres missions humanitaires qui lui ont permis de créer des liens d'amitié avec des parlementaires maliens. Même si l'actualité en fait peu mention, la situation économique de ce pays est encore pire qu'en Haïti. Le climat est propice à une culture diversifiée, mais les gens manquent de moyens pour développer les ressources. À cela s'ajoutent des problèmes reliés à la santé, aux communications et à la scolarisation.



M^{me} Danielle Doyer

Un projet d'envergure

Pendant trois ans elle a préparé ce voyage, amassant tout ce qu'elle pouvait trouver de matériel médical. Elle a même reçu une ambulance de M. Sylvain Bernier des Services Ambulanciers Porlier Ltée. Les établissements du réseau de la Santé et des Services sociaux de la région de même que de nombreux organismes tels le Club Rotary et entreprises privées dont Norcast et UTI ont aussi contribué, soit en donnant du matériel, soit en finançant le voyage ou le transport du matériel, car elle tenait par-dessus tout à impliquer les gens de son comté dans le projet. Quelques ministres lui ont aussi donné un coup de main. Grâce à tous ces partenaires, les maliens ont donc reçu une importante quantité de matériel médical de même qu'une formation concernant son utilisation donnée par les ambulanciers, infirmières et médecins qui accompagnaient M^{me} Doyer. La délégation a aussi eu l'occasion de vacciner de nombreux enfants contre la poliomyélite, maladie qui fait toujours rage dans ce coin du monde.

Maintenant que des liens sont créés avec les gens du Cercle de Kati, un des 52 Cercles (régions) du pays, elle souhaite y retourner pour d'autres missions humanitaires. Elle espère ainsi envoyer d'autres ambulances dans cette région où les gens doivent parfois marcher des heures dans la brousse afin de se rendre au dispensaire le plus proche. Son implication sur le plan international de même que son travail de députée sont pour elle l'occasion de vivre le partage et la solidarité, deux valeurs qui lui sont chères et qui l'animent. □



Fonds Jean-Marc-Gendron Quatre boursiers dans le Bas-Saint-Laurent

Lors du « Grand Rendez-vous » de la Coalition Urgence Rurale du Bas- Saint-Laurent (CUR), monsieur Gilles Roy dévoilait les quatre boursiers du Fonds Jean-Marc-Gendron. Ces boursiers sont répartis dans quatre MRC du Bas-Saint-Laurent soit : MRC de Rivière-du-Loup, MRC du Témiscouata, MRC de Rimouski-Neigette et de la MRC de La Mitis.



Jean-François Dumont de Saint-Hubert travaille dans le domaine forestier depuis dix ans. Formé en abattage et façonnage des bois, il a toujours voulu avoir sa propre entreprise et, avec son expérience, se lance en affaires. Son projet : devenir propriétaire d'un équipement qui lui permet la coupe sélective sur les lots privés dans le respect de la ressource et de l'environnement dans un contexte de développement durable. Sa passion pour son domaine d'activité et son respect pour l'exploitation de la ressource lui méritent bien la bourse d'intervenant forestier. Il a reçu une bourse de 1 000 \$.

Après des études en agroéconomie à l'Université Laval et plusieurs brefs emplois à travers le Québec, Marco Gilbert revient en région pour prendre la succession de l'entreprise familiale à Auclair. Soucieux de se perfectionner, il participe à plusieurs colloques sur la production de pommes de terre, de céréales, de fourrages et en acériculture. À travers tout ce travail, il trouve le temps de s'impliquer au syndicat de base de l'UPA, au syndicat des producteurs de pommes de terre du Bas-Saint-Laurent et au syndicat des producteurs de cultures commerciales du Bas-Saint-Laurent. Il a reçu une bourse de 500 \$.

Un parcours impressionnant pour François Pigeon de Saint-Eugène de Ladrière qui a reçu une bourse de 500 \$. Il a une formation en Gestion Agricole et une formation continue sur la ferme avec son père comme maître de stage. Malgré ses occupations, ce boursier s'implique à la Société d'Agriculture de Rimouski, dans l'organisation de l'Expo agricole régionale et dans une liste impressionnante d'organismes du milieu. Une relève active qui promet beaucoup par son travail professionnel et son engagement social.

Les représentants du Fonds Jean-Marc-Gendron ont tenu à souligner un projet particulier à Esprit-Saint qui rend hommage à Jean-Marc Gendron. Le projet de Maison de la culture Jean-Marc-Gendron signifie la récupération du presbytère d'Esprit-Saint, la transformation du premier étage en bibliothèque municipale avec services conséquents et activités culturelles diverses et, au deuxième plancher, la constitution d'un centre d'interprétation de la vie et de l'oeuvre de l'abbé Jean-Marc Gendron, de l'aventure des Opérations Dignité et évidemment de OD II en particulier, au coeur de l'histoire locale et régionale. Ils ont reçu une bourse de 500 \$ et l'Abbé Ghislain Gendron leur a remis un don de 1 000 \$.

Carl Banville de Baie-des-Sables a une formation de base essentielle; il se reconnaît un autodidacte fier de son expérience et de son rayonnement dans le milieu. Son entreprise porte un nom significatif: « Mon jardin secret ». Et ce rêve il le diffuse dans toute la région par ses services conseils, par sa production d'arbres, d'arbustes et de vivaces et par son implication et son soutien à différents projets ou comités d'embellissement de niveau local ou régional. Il a reçu une bourse de 500 \$. □



Des Trois-Pistoles Fête de l'Action de grâce et partage

Le sens de cette fête est de remercier la Providence pour les biens de la nature au cours de la saison. Nous avons pensé que la plus belle façon de rendre grâce était celle du partage. Les paroissiens et paroissiennes ont apporté des fruits et des légumes qui furent déposés en avant de l'église et partagés avec les 24 Colombiens accueillis dans la paroisse au cours de l'année. Une belle expérience d'accueil et de fraternité!

Cette célébration a été vécue en collaboration avec le responsable de l'accueil et de l'intégration des familles colombiennes dans notre milieu. □

Gabrielle Haché, R.J.M., Trois-Pistoles

De l'Ascension de Patapédia Félicitations à Élisabeth Pitre pour ses 25 ans de bénévolat!

Le Conseil de Fabrique et tous les paroissiens de l'Ascension-de-Patapédia sont heureux de rendre hommage à une personne qui œuvre comme bedeau, depuis 25 ans. Cette personne spéciale porte le nom « très célèbre » d'Élisabeth (Pitre).

De plus, elle a été marguillière pendant 18 ans. Élisabeth est un exemple de ponctualité et de dévouement. Étant anglophone d'origine et ayant le souci de comprendre toutes les recommandations liturgiques, elle décide de suivre des cours de français. Aucun problème, maintenant elle maîtrise parfaitement le français écrit et parlé.

Même si elle demeure à quelques kilomètres de l'église, dans un beau coin de la paroisse, elle est toujours présente... hiver comme été, beau temps, mauvais temps.

Merci Élisabeth pour tous les bons services accomplis durant ces 25 ans, avec tant de générosité, d'intérêt et d'amour. *Nous sommes fiers de toi !*

Gabrielle Martin, l'Ascension de Patapédia



Sept paroisses du Témiscouata en action



Nous avons eu le privilège de recevoir « Les Chœurs du Nouveau-Monde » (une cinquantaine de jeunes) avec Grégory Charles, directeur artistique. L'activité a été créée pour favoriser le regroupement et la collaboration des sept paroisses.

La collaboration et la communication ont fait de cette activité une réussite. Les profits serviront à payer les frais inhérents à la formation des responsables de chaque volet pour le nouvel enseignement religieux.

Pâquerette Hovington, Dégelis



De Saint-Rédempteur de Matane

La Communauté chrétienne de Saint-Rédempteur célèbre à sa façon le temps préparatoire à Noël. A chaque célébration des dimanches de l'Avent, le prophète Isaïe célébrera avec les paroissiens.

En effet, au début de la messe, il entrera accompagné d'un « éclaireur » portant sa lanterne. Le Prophète se rendra ensuite à l'ambon, déroulera son parchemin et proclamera l'extrait de son Livre.

Immédiatement après l'élévation, après la monition du lecteur, il accompagnera « l'éclaireur » qui se rendra à la couronne de l'Avent où une personne, choisie selon la liturgie du dimanche ou ce qui se vit dans la paroisse et la ville, allumera la bougie à partir de la lanterne portée par le jeune. On chantera alors le refrain du chant thème « Nous savons bien que tu es là... »

C'est une façon de mieux prendre conscience de la présence de Jésus Eucharistie parmi nous. Tout cela pour faire un lien avec l'année de l'Eucharistie.

La Communauté chrétienne de Saint-Rédempteur vit l'année de l'Eucharistie par une adoration mensuelle devant le Saint-Sacrement.

Chaque premier jeudi du mois, jour dédié à l'Eucharistie, une demi-heure avant la messe, il y a exposition du Saint-Sacrement. Dans le silence et le recueillement, les adoreurs rendent grâce pour cette grande faveur de la Présence réelle de Jésus parmi nous.

Les personnes qui ont fait partie de la Croisade Eucharistique dans leur jeunesse se rappellent sans doute comment le jeudi était une journée importante pour les Croisés(es)

Claudette Chrétien, Saint-Rédempteur de Matane



Albert réfléchit tout haut...

Vous avez sans doute entendu l'expression " Les curés". Ils ont fait ceci ou cela. Quand il n'y en aura plus, qu'est ce qu'on va dire?

Et tout ce patrimoine bâti qu'ils nous ont laissé en ramassant les 0,10 \$, les 0,25 \$ des paroissiens, ce patrimoine qu'on ne cesse d'admirer aux temps des vacances, admiré par des non-croyants, des non-catholiques, qui reconnaissent la valeur de notre héritage culturel et religieux.

Si on a encore en mémoire le jugement porté sur nous dans les années 1840, "porteurs d'eau et scieurs de bois", aujourd'hui, à regarder avec attention les oeuvres artistiques laissés par nos prédécesseurs, nous ne pouvons faire autrement que de nous étonner du goût très affiné, de la valeur d'authenticité, de la recherche du beau en architecture, en sculpture, en musique, (les chorales, les ensembles musicaux.

Ces anciens, s'ils avaient eu nos moyens financiers, qu'auraient-ils laissé?

Albert Roy, ptre



J'ai soif...

Conte de la petite fille qui voulait toucher Dieu

Vous aimez les histoires ? Bien, en voici une sortie de mon coeur pour vous :

Il était une fois à Bethléem, une petite Sabeth qui voulait toucher Dieu. Sa maman lui avait souvent parlé de Dieu, comme le faisaient les mamans de ce temps-là. Elle lui disait qu'Il était grand, saint, bon, mais, on ne pouvait ni le voir ni le toucher car il demeurait là-haut dans le ciel.

Ce jour-là, Sabeth prit son chien Jaffa et décida de marcher dans le champ des bergers jusqu'à l'horizon, car dans sa petite tête elle croyait qu'en touchant l'horizon elle toucherait Dieu. Elle courait, courait, courait avec Jaffa mais plus elle courait, plus l'horizon reculait.



Déçue, fatiguée, Sabeth regarda autour d'elle. Au loin, elle vit une grotte de bergers. Elle s'y rendit et voilà qu'une lumière brillante jaillit de cette grotte. Son pas devenait plus léger et son coeur chantait.

Une belle dame lui dit : « Viens, approche-toi. » Il y avait un bébé dans la mangeoire et un monsieur au regard bon qui se tenait près de lui. Un boeuf et un âne réchauffaient l'enfant. -

- Quel est votre nom madame ?

- Marie. Et le monsieur, c'est Joseph et mon bébé Jésus. Ma petite Sabeth, je vois dans tes yeux qu'un grand désir habite ton coeur..

- Oui, c'est vrai je veux toucher Dieu

- Eh bien Sabeth, Dieu aussi veut te toucher. À partir d'aujourd'hui, Il s'est approché de toi et de tous les humains : Il est dans cet enfant et Il sera avec toi tous les jours et pour toujours. Tiens, je te le donne , prends-le dans tes bras. Dès qu'elle le toucha, le coeur de Sabeth devint tout brûlant, rempli de paix, de joie, d'amour. Sabeth comprit que cet enfant, ce petit pauvre était Dieu , un Dieu proche, un Dieu qui vient habiter chez-elle et en elle. (Les grandes personnes appelleraient cela une expérience spirituelle) Sabeth n'aura qu'à entrer dans son coeur pour le trouver.

- Madame Marie, j'aimerais toujours rester avec vous. Marie sourit et lui dit-, « Non, va, retourne chez-toi et raconte ce que tu as vu et entendu ... et touché ! » -Au moins, je peux vous donner mon petit chien. Il protégera notre Jésus il est à nous maintenant, car vous me l'avez donné. Pas vrai ? Au sortir de la grotte , le soir était clair comme le jour . On entendait des chants d'anges dans le ciel. Sabeth savait pourquoi ... avec eux elle chantait : Gloria...

Et quand on pense que c'est vrai, qu'Il est là chez-nous. Qu'il habite en toi, en moi.

En ce Noël, si je retrouvais mon coeur d'enfant



URGENCE D'UN VRAI MINISTÈRE DES FUNÉRAILLES

En un mois, trois prêtres du diocèse sont décédés. Encore une alerte pour l'organisation pastorale! En novembre, je pense surtout à la célébration des funérailles.

Je m'inquiète pour rien, dit-on. Il s'agit de responsabiliser la communauté et de faire appel à des personnes laïques. Reste à identifier des volontaires, à les former (à quoi?), et à convaincre les gens que l'eucharistie n'est pas nécessaire aux funérailles. De toute façon, la messe des funérailles ne vaut pas pour celle du dimanche, n'est-ce pas?

Une solution plus pratique serait de regrouper les funérailles en des églises et en des moments fixes, les samedis par exemple, c'est plus commode pour les gens qui travaillent en semaine. On fait déjà des regroupements pour les baptêmes. Ça ferait des funérailles plus communautaires! Et si les parents peuvent distancer l'événement de la naissance de son inscription dans la communauté chrétienne, les cendres dans leurs urnes et les cadavres dans de beaux cercueils peuvent bien patienter quelques jours.

J'espère que vous ne me prenez pas au sérieux. Pensons toutefois que si une célébration de la parole bien présidée par une personne laïque peut convenir tout aussi bien que des funérailles par un prêtre (avec ou sans messe), le déplacement dans l'église n'est plus utile. Pour la plupart des funérailles, il s'agirait d'organiser de belles célébrations de la parole dans les salons funéraires au moment convenu avec la famille. On aurait des horaires plus souples, même les soirs et les dimanches. La cérémonie serait facilement plus participative pour les proches. On économiserait bien des frais en services et déplacements. Resteraient bien entendu des funérailles plus importantes, avec messe solennelle, selon la qualité du défunt ou la possibilité de « réquisitionner » un prêtre.

Voyons, un peu de sérieux! Je ne propose pas de nouvelles « pratiques ». Dans la situation ecclésiale actuelle, je n'accepterais même pas, par principe, de présider comme « laïc » une célébration de funérailles. Ce dont on a besoin, ce ne sont pas des « laïcs de remplacement », mais l'institution d'un véritable ministère des funérailles : qu'il y ait des personnes, hommes et femmes, reconnues et ordonnées pour ce service ecclésial. Et qu'on profite de cette innovation pour repenser la pratique pastorale des défunts dans notre monde actuel, en dehors d'une problématique du manque de prêtres. Et de même pour d'autres ministères. Si nos évêques ne peuvent assumer la responsabilité du renouveau des ministères, qui le fera dans notre église?

Jean-Yves Thériault, Rimouski

Fermeture des bureaux durant les vacances de Noël

Veuillez prendre note que les bureaux des Services diocésains, de même que ceux de l'Archevêché, seront fermés au public du 23 décembre au 9 janvier inclusivement. Merci!

**Michel Lavoie,
délégué aux affaires économiques**



EN PANNE D'IDÉE CADEAU POUR NOËL?

- > **Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski.**
Archevêché de Rimouski, 2004, 571 p. ill.
30 \$ (plus les frais d'expédition)

Publié sous la direction de Sylvain Gosselin, archiviste, et de Nive Voisine, historien, avec l'aide de nombreux collaborateurs, le volume *Le clergé de l'archidiocèse de Rimouski* est un magnifique livre de 571 pages et **445 notices biographiques** avec photographies. Il comprend trois parties. La première jette un regard historique sur l'évolution du clergé séculier de 1867 à 2002 et présente la biographie des huit évêques et archevêques du diocèse. La deuxième partie décrit le clergé du diocèse au 31 décembre 2002, soit les biographies des évêques, prêtres, religieux prêtres, diacres permanents et prêtres laïcisés toujours vivants à cette date. Enfin, la troisième partie rappelle le souvenir des prêtres décédés depuis 1967. Pour information et commande, on peut s'adresser aux endroits suivants : Librairie Le Centre de Pastorale – (418) 723-5004 ou Archevêché de Rimouski—(418) 723-3320, poste 104

DES NOUVELLES DU DIACONAT PERMANENT

• A reçu l'ordre sacré du diaconat permanent

Richard Jacques, de Pointe-au-Père, le 24 octobre 2004. Félicitations!

LES TROUVAILLES DE JACQUES

*Dans le cadre de la Guignolée et du temps de partage qu'est Noël, voici une prière
que Jules Beaulac a écrit dans son livre « Les petits pas de Dieu » .*

« Seigneur, quand tu as nourri la foule le soir de cette belle grande multiplication des pains, as-tu dit à tes disciples : « Donnez-en seulement à ceux qui sont corrects et passez par-dessus tous les marginaux, les pas-conformes? Non, tu n'as vu qu'une chose chez tous ces gens : c'est qu'ils avaient faim, un point c'est tout. Et tu leur as donné à manger, à tous sans distinction, avec ta générosité habituelle.

Et puis, quand tu as dit : « Chaque fois que vous avez rendu service à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait », tu n'as pas ajouté : « À condition, bien sûr, que ça ne soit pas de sa faute s'il en arrache. Non, tu n'as pas fait cette restriction ! C'est vraiment comme si tu avais dit : « Ne t'occupe pas de savoir pourquoi un tel a faim ou a soif, une telle est malade, un tel est en prison. Cela n'a pas d'importance. Ce qui est important, c'est que tu soulages sa faim, sa soif, c'est que tu soignes son mal, c'est que tu ailles le visiter. Le reste ne te regarde pas. C'est mon affaire. Occupe-toi de l'aider sans poser de questions. Tu le rendras heureux et tu seras heureux ».

Alors, dis-moi pourquoi, Seigneur, il y a tant de gens qui ne veulent pas venir en aide à tel miséreux sous prétexte qu'il a gaspillé toute sa paie à boire ou qu'il est trop paresseux pour travailler, et patati patata ...

Quand donc, Seigneur de Seigneur, comprendrons-nous que tu n'es pas venu rien que pour les « bons » pauvres mais aussi pour les « mauvais » pauvres?»

Jacques Côté, ptre



LE CENTRE DE PASTORALE

Du nouveau dans notre horaire

Afin d'en faciliter l'accès, la librairie sera ouverte le samedi sur une période continue de 10 h 30 à 14 h. Ceci s'ajoute à nos heures habituelles d'ouverture du lundi au vendredi, de 9 h à 11 h 30 et de 13 h à 17 h.

Nous expérimenterons cet horaire quelques mois et nous verrons si l'achalandage justifie la période d'ouverture du samedi. Nous comptons vous offrir le meilleur service au comptoir ou par courrier. À toute notre clientèle, nous souhaitons de goûter la Joie profonde de Noël!

Marielle, Micheline, Monique



MAURICE GRIFFIN (1928-2004)



*Ô énergie de mon Seigneur, force irrésistible et vivante,
parce que, de nous deux, Vous êtes le plus fort, infiniment,
c'est à Vous que revient le rôle de me brûler dans l'union qui doit nous fondre ensemble...
Ce n'est pas assez que je meure en communiant...
Apprenez-moi à communier en mourant. (Teilhard de Chardin)*

C'est par cette prière que l'abbé Jean Drapeau a conclu sa prédication lors des funérailles de son confrère et ami l'abbé Maurice Griffin, le 13 octobre dernier, en la cathédrale de Rimouski. Pris d'un malaise cardiaque au retour d'une sortie en ville, le vendredi 8 octobre 2004, l'abbé Griffin a été découvert inanimé peu de temps après son arrivée à la Résidence Lionel-Roy. Transporté aussitôt au Centre hospitalier régional de Rimouski, le personnel soignant n'a pu alors que constater le décès. En l'absence de M^{gr} Bertrand Blanchet, c'est le vicaire général du diocèse, l'abbé Gérald Roy, qui a présidé la concélébration des funérailles à laquelle prenaient part M^{gr} Gilles Ouellet, archevêque émérite de Rimouski, et la plupart des prêtres du diocèse. À l'issue de la cérémonie religieuse, la dépouille mortelle a été transportée au cimetière de Rimouski pour y être inhumée. L'abbé Griffin laisse dans le deuil ses frères Gilbert (Lisette Pednault), Jacques (Thérèse Pelletier) et Joseph (Arlette Lefèbre), ses sœurs Carmen (feu Léopold Martin) et Patricia (feu Étienne Côté), ses neveux et nièces, parents et amis.

Maurice Griffin est né à Sainte-Rose-du-Dégel (aujourd'hui Dégelis) le 14 décembre 1928, de Joseph Griffin, cultivateur, et d'Évelyn Lévesque, couturière. Il fait ses études classiques au Petit Séminaire de Rimouski (1943-1947), au Collège de Sully (1947-1948) et au Collège Bourget de Rigaud (1948-1953); ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski (1953-1957) où il obtient un baccalauréat en théologie. Il est ordonné prêtre le 30 juin 1957 à l'occasion du Congrès eucharistique régional de Rivière-Bleue, par M^{gr} Charles-Eugène Parent.

Après son ordination, Maurice Griffin est d'abord nommé au Séminaire de Rimouski où il assume la double tâche de professeur (1957-1965) et de régent chez les petits (1957-1963). Comme professeur, il y dispense surtout l'instruction religieuse et l'enseignement du grec. Après un congé d'études à l'Institut catéchétique de Strasbourg (1965-1966), pour l'obtention d'un certificat en pédagogie catéchétique, il revient comme professeur de religion au Séminaire (1966-1967). Il est ensuite professeur de sciences religieuses (1967-1968), puis responsable de la pastorale au Cégep de Rimouski (1968-1972). Il reprend alors les études à l'Université Saint-Paul d'Ottawa (1972-1973) pour obtenir une maîtrise en counselling pastoral (1972-1973). De retour au diocèse, il devient vicaire économe (juin-août 1973), puis curé à Sainte-Jeanne-d'Arc et animateur de pastorale à la Commission scolaire régionale du Bas-Saint-Laurent pour l'École Saint-Joseph et l'École de métiers de Mont-Joli (1973-1974). Devenu curé du Très-Saint-Rédempteur de Matane (1974-1981), il est au même moment président de la zone presbytérale de Matane (1976-1978). Après avoir été curé de Nazareth à Rimouski (1981-1984), il quitte le ministère paroissial pour des raisons de santé et, après une longue convalescence (1984-1986), il se joint à l'équipe pastorale de Saint Pie X à Rimouski de 1986 à 1988. Il termine sa carrière sacerdotale à titre de curé de Saint-Louis-du-Ha! Ha! de 1988 à 2000. Alors retraité, il demeure à Rimouski, tout en étant, durant quelques mois, collaborateur au nouveau secteur de Cacouna, L'Isle-Verte, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (île Verte), Saint-Arsène, Saint-Modeste et Saint-Paul-de-la-Croix. Depuis 2003, il était pensionnaire de la Résidence Lionel-Roy de Rimouski.

Dans l'homélie des funérailles, l'abbé Jean Drapeau a salué en Maurice Griffin le pasteur et l'homme de cœur. Dans son ministère pastoral, il « *voulait une Parole de Dieu vivante, incarnée dans la vie quotidienne, dans une Église en acte.* » Cet homme de cœur, sociable et amical, rendait grâce chaque jour au Seigneur « *pour le don de la vie* », et cela, plus encore depuis la délicate opération au cerveau qu'il avait dû subir il y a quelques années.

Sylvain Gosselin, archiviste

« En chantier », Église de Rimouski

Courriel
servdiocriki@globetrotter.net

Directeur : Gérard Roy, v.g.
Secrétaire à la rédaction : Micheline Lebrun
Impression : Impressions L P Inc.
Expédition : Archevêché

Poste-Publication :
Numéro de convention : 40845653
Numéro d'enregistrement : 1601645

Dépôt légal :
Bibliothèques nationales du Québec et du
Canada (ISSN 1708-6949)

Adresse : En chantier
Case Postale 730
Rimouski (Québec) Canada
G5L 7C7

Téléphone : (418) 723-3320

Télécopieur : (418) 725-4760

Correcteurs :
René DesRosiers
Francine Larrivée

La Revue En chantier bénéficie de l'aide financière du
gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide
aux publications (PAP), pour l'envoi postal.

Voici le texte de la Parole de Dieu cachée dans la grille
de la page 12 : « Vivante est la parole de Dieu, efficace
et plus incisive qu'un glaive » (cf. He 4,12).

Bon de commande

☐ Je m'abonne à la revue « En Chantier »

Nom: _____
(en lettres moulées)

Adresse : _____
N°, rue, case postale

Localité, province, code postal

Téléphone: _____

- ☐ Abonnement régulier ⇒ 25 \$
☐ Abonnement de soutien ⇒ 30 \$ et plus
☐ Abonnement de groupe ⇒ 100 \$ pour 5

Ci-joint mon chèque

à l'ordre de : l'Archevêché de Rimouski.

Case postale 730

Rimouski (Québec) G5L 7C7



LE CENTRE DE PASTORALE

49, St-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) G5L 4J2

MAILLOUX  BAILLARGEON MB INC.



Gracieuseté

Oeuvre Langevin

Rimouski



Hommage de l'abbé
Georges Ouellet



école de
formation et de
perfectionnement en **pastorale**
49, Saint-Jean-Baptiste Ouest
Rimouski (Québec) Canada G5L 4J2

IL N'Y A PAS QUE L'ARGENT
QU'ON FAIT FRUCTIFIER

Votre caisse populaire contribue activement
à l'essor des personnes et des communautés



Desjardins

Conjuguer avoirs et êtres